

## SOCIETE D'HYGIENE PUBLIQUE AMERICAINE

La Société d'Hygiène publique américaine, *American Public Health Association*, qui vient tenir sa 22e convention annuelle à Montréal, date de 1872 ; elle fut alors fondée par un certain nombre de citoyens dévoués de toutes catégories et de toutes professions, pour mettre en pratique des mesures de prévention et de restriction des maladies contagieuses et de propagation des connaissances sanitaires.

Ses progrès ont été aussi rapides que son développement est extraordinaire. Elle a réussi en peu de temps à prouver son utilité et elle couvre aujourd'hui le territoire des Etats-Unis, du Canada et du Mexique.

Sous son impulsion, dix-neuf ouvrages complets sur les matières qui intéressent la société ont été publiés et distribués.

La Société d'hygiène publique n'est pas une institution fermée. Elle est ouverte aux médecins, avocats, ingénieurs, plombiers, marchands, enfin, à tous ceux qui s'occupent d'hygiène publique.

Le président actuel de l'association est le docteur E. P. Lachapelle, élu l'année dernière président à Mexico.

La convention siégera à Montréal le 25-26-27-28 septembre courant dans les salles de la Y. M. C. A. sur le square Dominion, et se terminera vendredi par une excursion à la quarantaine de la Grosse Ille, en steamboat spécial.

Nous offrons la plus cordiale bienvenue à ces aimables visiteurs.

## LES FACETIES DES TREMBLEMENTS DE TERRE

Dans une remarquable étude sur les sciences, de M. Fouqué, de l'Académie des sciences, nous relevons ce curieux passage sur quelques bizarries produites par les tremblements de terre :

L'observation si intéressante de la direction des secousses, dit M. Fouqué dans la revue *la Vie Contemporaine*, n'est pas toujours facile à effectuer. Il arrive, par exemple, qu'un objet, au lieu d'être projeté en avant ou en arrière, tourne sur lui-même et quelquefois inégalement, s'il est composé de plusieurs assises. A Malaga, c'est ce qui s'était produit pour la pyramide élevée sur une place publique à la mémoire des généraux fusillés à la suite de l'insurrection libérale du commencement de notre siècle. Les assises de ce monument avaient subi sur elles-mêmes des rotations inégales comme si la pyramide entière avait été l'objet d'une torsion. Du reste, les faits de ce genre ne sont pas rares dans les annales des séismes. L'un des plus curieux que je connaisse est celui de la rotation de la statue d'un général anglais élevée sur le quai d'Argos-

toli, port principal de l'île de Céphalonie. Lors du tremblement de terre de 1867, la statue dont la face était primitivement dirigée vers la ville avait pirouetté sur elle-même sans se détacher de son piédestal, de manière à regarder du côté opposé, ce qui faisait dire aux habitants que le général, vexé de la cession récente de l'île à la Grèce, avait voulu tourner le dos à ses anciens subordonnés.

## LA JAMBE DE CATHERINE DE MÉDICIS

Dans une piquante étude sur la chasse à courre au XV<sup>e</sup> siècle que publie la *Vie Contemporaine* à propos de l'ouverture de la chasse, M. de la Ferrière conte cette curieuse anecdote.

"François 1er, nous dit Brantôme, ayant choisi et fait une troupe qui s'appelloit la petite bande des dames de la cour, des plus belles, gentilles de ses favorites, souvent se dérobant de la cour, s'en alloit en autres maisons courir le cerf et passer son temps. Notre reine, Catherine de Médicis, qui étoit alors madame la Dauphine, voyant telles parties se faire sans elle, fit prière au roy de la mener toujours quant à lui et qu'il lui fit cet honneur de permettre qu'elle ne bougeât jamais d'avec lui. On dit qu'elle étoit fine et habile, le fit autant pour voir les actions du roi et en tirer les secrets, autant pour cela que pour la chasse. Le roi François lui sut bon gré d'une telle prière, et voyant en elle la bonne volonté d'aimer sa compagnie, il le lui accorda de bon cœur." Désormais, Catherine fut de toutes les chasses, et, plus d'une fois, elle y risqua sa vie. Mais les chiens de François 1er étoit de grand pied. Monté sur des chevaux de première vitesse, il arrivait toujours l'un des premiers à l'hallali. Dépitée de rester toujours en arrière, et de ne pouvoir, de son incommode, enlever sa monture et en presser, à son gré, l'allure, elle eut l'heureuse hardiesse, d'après Brantôme "de mettre, la première, la jambe sur l'arçon, d'autant mieux, ajoute-t-il que la grâce y étoit bien plus belle et appoissante que sur la planchette. Elle l'avoit très belle et prenoit plaisir à la bien chauffer et à en voir la chausse bien tirée et tendue."

C'est donc à Catherine qu'est due cette innovation. Ferey, sieur de Durescu, ambassadeur de France dans les Pays-Bas, le confirme dans l'une de ses dépêches à Catherine elle-même : "Madame de Parme me manda qu'elle s'en alloit à la chasse, à une lieu d'icy, et que, si j'y voulois aller, je serois le bien venu ; ayant d'entrer en forest Son Altesse me demanda si Votre Majesté montoit à cheval, la jambe par dessus l'arçon, je lui dis que je ne l'avois jamais vue autrement et que d'elle l'avoient appris toutes les autres dames de la cour."